

MATHIS WACKERNAGEL

«En termes de ressources naturelles, la Suisse vit à crédit»

De passage aux Diablerets (VD), le père du concept d'«empreinte écologique» prône une croissance basée sur la durabilité et l'économie des ressources.

Le 20 août dernier, plusieurs associations écologistes annonçaient que la planète vit désormais à crédit. C'est-à-dire que l'homme a consommé toutes les ressources naturelles que la Terre produit en une année, provoquant un dangereux déséquilibre. Derrière ces calculs, un ingénieur d'origine suisse installé aux Etats-Unis: Mathis Wackernagel. Il est à l'origine du concept d'«empreinte écologique», qui permet de quantifier l'impact de l'activité humaine sur la Terre. Il s'est entouré d'une équipe de scientifiques au sein du *Global Footprint Network*, un bureau d'étude basé entre les Etats-Unis, la Belgique et la Suisse, soutenu par des donateurs et des fondations, qui propose ses résultats aux plus hautes instances du monde entier.

Qu'est-ce que l'empreinte écologique?

► Il s'agit d'un calcul permettant d'estimer la quantité de ressources naturelles à disposition et combien l'humanité en utilise. Pour déterminer les capacités d'un pays, on a besoin de connaître sa superficie, mais aussi la productivité de chaque hectare. Sachant qu'il y a environ 12 milliards d'hectares productifs dans le monde, diviser la production mondiale par ce chiffre permet de connaître le rendement moyen d'un hectare. A l'heure actuelle, la population mondiale consomme l'équivalent de 1,3 planète par an. Et si l'évolution démographique continue, il faudra deux planètes en 2050 pour subvenir à nos besoins.

Quand et comment est né ce concept?

► Il est apparu dans le cadre de mon doctorat au Canada, dans les années 1990. Dix ans plus tard, j'ai créé le *Global Footprint Network* avec Susan Burns, spécialiste américaine en stratégie écologique. Aujourd'hui, nous sommes trente personnes à travailler sur le projet, dans des bureaux situés entre Genève, Bruxelles et Oakland (USA).

Par qui les données que vous produisez sont-elles exploitées?

► A l'instar du WWF, plusieurs organisations utilisent nos résultats sur l'empreinte écologique. Ainsi qu'une dizaine de nations autour du globe. Mais comme nos calculs nous prennent énormément de temps, nous ne pouvons pas faire de la communication en parallèle. Heureusement, nous bénéficions d'un bon accueil de la part des médias. Le fait de marquer le «jour du dépassement» n'y est pas étranger. Le 20 août, de nombreux journaux du monde entier ont consacré des articles à cette question. Nous n'aurions pas eu de quoi nous offrir une telle couverture publicitaire. Nous avons également eu droit à un passage de deux



Pour Mathis Wackernagel, fondateur du *Global Footprint Network*, chacun peut agir à sa propre échelle afin de réduire son empreinte écologique: «L'important n'est pas de gagner davantage d'argent ou d'acheter toujours plus. Il est possible d'avoir une vie stable et agréable sans consommer à outrance. Il faut simplement se demander si l'on produit de la richesse ou si l'on ne fait que la détruire.»

© CHRISTOPHE RACAT

minutes à la radio allemande, soit plus que n'importe quel conflit!

«On vit à crédit», a-t-on annoncé le 20 août. Qu'est-ce que cela signifie?

► Cela veut dire que nous sommes en train de liquider le capital naturel, en l'exploitant sans lui laisser le temps de se régénérer. C'est un niveau de consommation que l'on ne peut pas maintenir à long terme. Le seul indicateur qui nous dit que l'on peut se développer encore, c'est la proportion de ressource naturelle par personne. Or celle-ci diminue en permanence, alors que la population est en pleine croissance. Cela ne peut pas fonctionner! Cette problématique que nous appelons «raréfaction écologique» est pourtant simple. J'ai donné un jour une conférence devant des enfants de 12 ans. Lorsque je leur ai demandé pourquoi il était si important d'évaluer les ressources dont dispose la nature, une petite fille m'a répondu: «Si on consomme plus que ce que l'on a, on sera obligés de manger des cookies imaginaires!» Elle avait tout à fait compris le concept du crédit! Je ne suis pas opposé au système économique ni à la croissance. Mais il faut que les acteurs des milieux industriels et financiers comprennent qu'ils n'ont aucun intérêt à dilapider les ressources naturelles. Il en va aussi de leurs profits et de leur avenir.

On parle d'empreinte écologique à l'échelle mondiale ou nationale. Peut-on la calculer à l'échelle régionale, ou même individuelle?

► Oui, absolument. Cela revient à réfléchir à notre propre consommation, et à se demander très concrètement quelle empreinte nous laissons sur la planète. Nous avons mis au point un «calculateur d'empreinte» qui permet à chacun de se représenter son

propre impact (disponible en ligne sur www.footprintnetwork.org/calculator). Nous pouvons tous agir à notre niveau. A l'heure actuelle, les nations ne prennent des mesures pour sauvegarder leurs richesses naturelles que si elles leur sont imposées. Elles ne voient pas assez loin et se contentent de courir après une croissance aveugle.

Vos efforts sont-ils suivis de réactions concrètes?

► Notre premier but était de collaborer avec dix pays. Il y en a déjà onze aujourd'hui, de la Finlande à l'Equateur. Le travail sera encore long, mais nous avons déjà pu nouer des contacts avec plusieurs dirigeants, ce qui n'était pas évident. Dans l'avenir, l'idéal serait que les Etats fassent spontanément appel à nous. Tant que ce n'est pas le cas, les choses ne bougeront que très lentement. Les milieux financiers sont plus réceptifs en la matière que le monde politique: ils ont tout à gagner en misant sur la durabilité. Malheureusement, il faut souvent attendre des catastrophes pour voir les tendances s'inverser.

Pour reprendre la métaphore qui veut que nous vivions «à crédit», quels seront les intérêts à payer?

► Plusieurs pays les paient déjà. Prenez l'exemple de Sanaa, la capitale du Yémen. Il y a quarante ans, il fallait forer à 10 mètres sous terre pour pomper de l'eau. Aujourd'hui, ils doivent creuser à 1000 mètres! Outre le problème naturel, des conflits sociaux naissent alors de ces tensions. Dès que les ressources naturelles se raréfient, on assiste à un jeu de chaises musicales: il n'y en a pas assez pour tous.

La Suisse, fait-elle figure de bon élève?

► Hélas non: si tous les pays du monde avaient la même empreinte écologique que la Suisse, il faudrait plus de trois planètes. C'est-à-dire que la Suisse vit aux dépens d'autres régions du globe et des généra-

BIO-EXPRESS

Mathis Wackernagel est né à Bâle en 1962. Après un diplôme de génie mécanique, il passe son doctorat de planification communautaire et régionale à Vancouver (Canada) en 1994. Récompensé par le Prix Calouste-Gulbenkian 2008 «dédié au respect de la biodiversité et à la défense de l'environnement», il collabore avec des organisations du monde entier. Après avoir vécu au Canada, au Mexique et au Costa Rica, il réside depuis 1999 en Californie. Nous l'avons rencontré aux Diablerets (VD) à l'occasion du congrès *eco.villages*, qui réunissait des spécialistes du développement durable et de l'économie autour de l'avenir des stations de montagne.

+ D'INFOS www.eco-villages.ch

tions futures. Nous collaborons avec les autorités suisses depuis 2005. Mais la question d'empreinte écologique n'est pas encore perçue à sa juste valeur. Le gouvernement pense impossible de vivre selon le budget que la Terre nous accorde. Mais j'espère qu'il comprendra. Vite, si possible!

Vous placez fréquemment les agriculteurs au centre de votre réflexion...

► Les agriculteurs sont ceux qui posent le regard le plus juste sur la situation. Le monde serait beaucoup mieux géré si tout le monde pouvait réfléchir comme eux. J'ai tout appris des agriculteurs. Dans ma jeunesse, j'ai passé de nombreuses vacances à travailler dans différentes exploitations de la région bâloise. Et j'ai très vite constaté que s'il y a trop de vaches sur le domaine, elles deviennent très maigres.

PROPOS RECUEILLIS
PAR CLÉMENT GRANDJEAN

+ D'INFOS www.footprintnetwork.org/fr